

I – L'ARRIVEE DES PROTO-SUMERIENS : LES ANCIENS ASTRONAUTES

« Les reptiles sont vraiment descendus. La terre est resplendissante comme un jardin bien entretenu. A ce moment, Enki et Eridou n'étaient pas encore apparus. La lumière du jour n'existait pas, ni celle de la lune ». Un fragment de la plus vieille tablette sumérienne connue.

LA LISTE DES ROIS SUMERIENS

Un des documents historiques les plus remarquables et précieux est la liste des rois qui enregistre les noms des rois de Sumer et le temps de leurs règnes de ce qui était pour eux, le commencement de l'histoire un temps dans le distant passé quand « la royauté est descendue du ciel » et fonda cinq villes sur la plaine de la Mésopotamie.

Elle enregistre une interruption quand « l'inondation a balayé la terre », un événement que nous connaissons comme le déluge ou la grande inondation. La Liste des Rois poursuit la narration comme « la royauté descendue » une fois de plus. Elle décrit les rois et leurs règnes jusqu'à une partie de la dynastie d'Isin qui commença à gouverner vers 1950 avant J.-C.

La Liste des Rois attribut des règnes de longueurs légendaires et incroyables à plusieurs des souverains des temps pré-diluviens. Dans ce sens, elle affirme le grand nombre d'années des patriarches de l'Ancien Testament. Bien que ces longs règnes ne puissent pas être expliqués, il y a une consistance parmi les sources séculières et religieuses qui indiquent qu'ils avaient une logique qui leur était propre, qui n'est pas encore perçue par les autorités en place.

La Liste des Rois a reçu toute sorte de critiques mélangées parmi les savants. Mais depuis que ses registres des quatrième et troisième millénaires avant J.-C. furent corroborés séparément, par des preuves archéologiques, ceci est maintenant accepté par plusieurs comme un document historique précieux. Dans son œuvre « Les Sumériens », le Professeur Samuel Noah Kramer, le doyen des études sumériennes, accepte sa valeur comme un outil de recherche. Il a suggéré que la Liste des Rois « si utilisée avec discrimination et compréhension, nous fournit une structure historique de valeur inestimable ».

LA MESOPOTAMIE : BERCEAU DE LA CIVILISATION

Notre histoire ne commence pas avec la création du monde. Elle commence avec l'arrivée de la vie intelligente sur la terre de ceux que nous connaissons historiquement comme les *Proto Sumériens*. On se sait pas exactement quand ces ancêtres sont venus ici ni pourquoi. On présume qu'ils sont arrivés ici quelque temps avant la catastrophe mondiale appelée le déluge. C'était aussi longtemps avant la venue de l'homme moderne ou *Homo Sapiens*.

Il est consenti généralement que ces *Proto Sumériens* soient à l'origine de notre civilisation occidentale et que leurs commencements fussent dans la région appelée la Mésopotamie, littéralement « la terre entre les deux rivières ». L'arrivée de ces « dieux » est rapportée dans les registres que leurs descendants ont laissés derrière les sumériens, les akkadiens et les tablettes cunéiformes de Babylonie.

La terre connue comme la Mésopotamie et le berceau de la civilisation se situe principalement entre les rivières Tigre et Euphrate. En provenance des montagnes d'Arménie dans le nord, les deux rivières convergent graduellement leur cours sur une large plaine herbeuse jusqu'au golfe persique. À ce temps, la région était composée de marais et de lagunes, comme c'est le cas aujourd'hui.

L'introduction d'un système de canaux-rivières pour irriguer et assécher la plaine a par la suite créé une grande population et l'établissement d'une grande culture. La partie sud de la Mésopotamie est devenue une région de jardins fertiles que les Sumériens surnommaient l'E-DEN, ou « la demeure des justes et vertueux ». Ce fut l'emplacement de l'Eden biblique.

La partie sud de la Mésopotamie s'appela Sumer et la région juste au nord à la convergence des deux rivières s'appela plus tard Akkad. La ville Akkadienne BAB-ILU est devenue proéminente et donna son nom à la région entière Babylonie. Après le déluge, les villes sumériennes furent reconstruites et habitées à nouveau sur la plaine alluviale de la Mésopotamie. Puisque la plus vieille est datée à environ 3500 avant J.-C., il est évident qu'elles ne furent pas construites sur les ruines des villes précédentes. Ceci est dû au fait que les eaux du golfe persique se sont élevées de 150 pieds depuis le déluge, inondant ainsi les villes antérieures. Cela sera discuté plus tard.

Nous ne savons pas clairement quelle raison ou but apporta ces êtres étrangers ou Anounnaki à cette planète. Mais, de leurs légendes et mythes, nous pouvons déduire que c'était probablement dans un but de commerce. Selon la Liste des Rois, ils sont venus ici il y a plus de 240,000 ans.

Ce document décrit les activités des Anounnaki antédiluviens comme « la royauté est descendue du ciel » et fut en premier établi à Eridou, l'Erech de la Bible. A cet endroit, deux rois ont gouverné pendant 64,800 ans.

Eridou fut abandonné comme la capitale et la royauté fut déplacée à Badtibira où trois rois régnèrent pendant 108,000 ans. Par la suite, la parenté fut déplacée à Larak et un roi gouverna pendant 28,800 ans. Une quatrième ville à devenir la capitale fut Sippar où un roi, Enmeduranna, régna pendant 21,000 ans. Cet Enmeduranna est important à notre histoire, puisque, comme nous le verrons, il était l'Enoch d l'Ancien Testament.

La royauté fut transférée à Shouroupak où un roi gouverna pendant 18,600 ans. Donc, comme la tablette résuma, huit rois gouvernèrent cinq villes pour un total de 241,200 ans. La Liste des Rois affirme alors laconiquement, l'inondation balaya la Terre, mettant une fin à toutes les activités commerciales et autres.

Ces nombres énormes ont été un casse-tête pour les savants. Ils sont cohérents partout dans la Liste des Rois et par conséquent ne sont pas erronés. Bien qu'une explication rationnelle ait jusqu'ici échappé aux historiens, la plupart des chercheurs sentent qu'il doit y avoir une réponse logique à ces grands nombres puisqu'un parallèle est évident dans le nombre d'années énorme des patriarches antédiluviens.

Il est entièrement possible que ce ne soient pas des années terrestres comme nous les connaissons. Une année divine ou « année d'Anou » est souvent mentionnée dans les tablettes cunéiformes et, bien que pas complètement compris, n'est probablement pas équivalente à notre année normale. Une réflexion de ceci est trouvée dans le l'Ancien Testament (Psaumes 90:4) où un jour divin est l'équivalent de mille années. [Note de l'éditeur : cette même formulation ou quelque chose de semblable se trouve aussi dans le Coran, je pense.]

Il n'était pas exceptionnel pour les anciens de calculer le temps par un moyen autre que des années terrestres normales comme, par exemple, dans le « Livre des Jubilés » où une année de Jubilé est équivalente à 50 années régulières, c'est-à-dire, sept semaines années (une semaine année était l'équivalent de sept années) et une année ajoutée pour l'expiation lorsque toutes les activités étaient supposées cesser.

De plus, il y a une indication que les années de la Liste des Rois ont une logique fondamentale comme cela se trouve dans leur système d'énumération. Leur système numérique était sexagésimal, mais de plus, ils utilisèrent aussi le facteur de 10 aussi bien que celui de 6. Donc la séquence 1, 10, 60, 360, 3600 prend une signification spéciale dans leur mythologie. Le chiffre 60 avait une signification spéciale pour les sumériens, parce que dans leur système de rang numérique, il était le plus haut chiffre et était assigné à leur dieu principal, Anou.

Si la durée des plusieurs termes de royauté sont présentées graphiquement, il devient évident que ce système sexagésimal doit être la composante des nombres fabuleux de la Liste des Rois. Appelé un « shar » par le sumériens, le nombre 3,600 paraît avoir une signification spéciale dans cette liste. On peut voir que, avec un léger ajustement, les années de règne des rois sumériens sont divisibles par ce nombre. Cela indique que le terme pour le règne d'un roi sumérien antédiluvien était vraisemblablement un shar et était renouvelable à chaque 3,600 ans. [Note de l'éditeur : c'est la période d'orbite de la planète Nibirou.]

LES DIEUX SOUVERAINS DU PANTHEON SUMERIEN

Les sumériens et les akkadiens n'ont pas appelé leurs visiteurs étrangers des « dieux ». C'est dans les cultures qui suivirent que la notion des êtres divins s'est infiltrée dans notre langage et notre pensée. Ils les appelèrent « ilu » ou ceux du ciel, duquel le « ili » sémite et « el » hébreu ont évolué. [Note de l'éditeur : le nom du prince Utu dans la langue des mayas, était Xochipili.]

Le mot occidental « dieu », à travers son usage, est venu à signifier des êtres spirituels supérieurs, distant de l'homme et incapable de défaut ou d'erreur. D'un autre côté, l'homme est considéré être incomplet, taché, accablé par le « péché original » et est destiné à adorer et rendre hommage à un dieu qu'il ne peut atteindre. Les dieux sumériens étaient loin de la spiritualité. Ils étaient des êtres physiques très vivants capables de commettre des erreurs sérieuses et des manques de jugements. Ils pourraient être appelés des « surhommes » si ce terme pouvait être appliqué génétiquement à une race saurienne.

Les dieux sumériens considèrent l'homme comme une commodité et rien de plus. Ils leur fournissent leurs manques et la chair de canon pour leurs divers projets militaires et gardaient leurs villes. Les dieux pouvaient être des maîtres cruels et antipathiques. Ils considèrent les êtres humains simplement comme des enfants indisciplinés, pas plus importants que les animaux domestiques, devant être gouvernés sans pitié et sans sentiment. Ces accusations peuvent paraître comme hyperbole au lecteur, mais nous verrons, dans les événements subséquents, que c'était effectivement le cas. [Note de l'éditeur: Cette notion est semblable à la discussion des « Archons of Destiny » de John Baines dans son livre *The Stellar Man*. Pour avoir plus de détails à ce sujet, consultez <http://www.apollonius.net/archons.html>]

Bien que le terme Anounnaki s'applique génériquement à tous les *Proto Sumériens* qui sont venus sur cette planète, il signifie littéralement « les fils d'Anou », leur grand dieu. Pendant la période antédiluvienne, un groupe grand de ces Anounnaki est descendu du vaisseau mère pour coloniser la terre. Selon le « Enuma Elish », le mythe babylonien de la création, 300 de ces Anounnakis sont descendus tandis qu'un autre groupe de 300 est resté à bord du vaisseau mère. Ceux-ci furent appelés des « Igigi » et étaient vraisemblablement les techniciens du vaisseau spatial.

LES DIEUX AINES

ANOUE, PERE DES ANUNNAKIS

Anou, ou An en akkadien, signifiait « Celui des Cieux » et son nom a toujours été écrit pictographiquement comme une étoile. Il était le grand ancêtre et dieu aîné qui était au-dessus de tous les autres dieux. Sa demeure et son siège d'autorité étaient dans les cieux, le vaisseau spatial orbitant ou URU-SAG-AN-NA, littéralement « la ville principale des cieux ». [Note de l'éditeur : Anou en grec/romain était Chronos/Saturne, le fils d'Alalou ou Ouranus/Caelus. Sitchin écrit comment Anou et Antou organisèrent un coup d'État et déposèrent Alalou et Lilitou. La mythologie grecque rajoute une note curieuse de cette même histoire en affirmant qu'avant d'usurper le trône d'Ouranus, Saturne a d'abord castré son père. En effet, ces sauriens sont des créatures impitoyables ! Et il devrait être noté que bien que la planète Nibirou arriva dans notre système solaire il y a de cela 500,000 années terrestres, la Liste des Rois Sumériens ne commence pas avant 240,000 années. Donc, les années survenues avant l'ascension d'Anou et le début de la Liste des Rois peuvent signifier le règne d'Alalou.]

Il descendait sur la terre pour certaines occasions spéciales seulement, en temps de crise, ou pour des cérémonies. Lorsqu'il était ici, il demeurait dans son temple, l'E-ANNA ou « Maison d'Anou » sur la ziggourat à Ouruk, sa ville sacrée. Le terme ziggourat vient du mot Babylonien « zaquru » et signifie « être élevé et au-dessus ». Il signifie le sommet d'une montagne ou une tour à étages et celle-ci fournissait une plate-forme artificielle sur la plaine mésopotamienne.

Anou avait trois enfants : deux fils Enlil et Enki et une fille Ninhoursag. La division d'autorités entre ses deux fils causa beaucoup de dissension, et le dieu aîné dépensa beaucoup de temps à régler des différends entre eux aussi bien que ses petits-fils par la suite. [Note de l'éditeur : reportez-vous à « The Vengeful Birth of Lord Hellsponiacus » dans lequel on mentionne qu'Anou a dû régler le différend entre la princesse Inanna et la

reine Ereskigal sur la « propriété » de l'enfant kidnappé Dumuzi qui est finalement devenu l'amant public de la princesse Inanna. Voyez : <http://www.apollonius.net/hellespontiacus.html>.]

ENLIL, CHEF DE L'EXPEDITION A LA TERRE

Bien qu'il fût le plus jeune fils d'Anou, Enlil est devenu le dieu le plus puissant du panthéon sumérien sauf Anou. Littéralement « Le Seigneur de l'Ordre », Enlil fut commandant de l'expédition des Anounnakis à la terre. Il avait un grand nombre de noms qui décrivaient son autorité : seigneur du ciel et de la terre, seigneur de toutes les terres, donneur des royautes, prince du ciel et chef de la terre.

Enlil était l'archétype pour le dieu des terres occidentales de la Palestine et de la Syrie, le « El » des sémites et en particulier le « El » générique ou « Elohim » de la Bible. Enlil s'assura que les décrets des dieux étaient respectés et accomplis par l'espèce humaine. Il fut souvent représenté avec un arc et des flèches, un symbole des armes puissantes à sa disposition pour mettre en vigueur son autorité.

Enlil détestait l'espèce humaine et les tolérait seulement puisqu'ils étaient nécessaires au bien-être des dieux. Selon l'histoire sumérienne du déluge, ce fut Enlil qui amena la destruction de l'espèce humaine parce que le bruit des êtres humains perturbait son repos.

Le temple consacré à lui à Nippour fut appelé le DUR-AN-KI ou « lien du Ciel et de la Terre », d'où il a dirigé les activités de l'espèce humaine. Cette structure est décrite en partie dans les tablettes cunéiformes comme un type de centre de communication ou de contrôle.

De son temple au-dessus l'Ekur à Nippour, on disait qu'il avait « des yeux qui pouvaient parcourir la terre » Le matériel utilisait les sons comme une sorte de radar puisque les tablettes décrivent « il élève les rayons qui cherchent le cœur de toutes les terres ».

La règle d'Enlil fut parfois turbulente. Un jour, voyant une déesse nue se baignant dans un ruisseau sur la Terre au-dessous, il s'en est amouraché et descendit la séduire. Le panthéon fut horrifié de son escapade puisque cela abrogea une de leurs conventions de base. Bien qu'il fût le dieu principal, il fut exilé du vaisseau spatial et perdit ses pouvoirs. Le panthéon a permis à Enlil de reprendre son autorité seulement qu'après l'avoir marié et faire en sorte qu'elle soit sa femme principale. Enlil la nomma Ninlil et lui donna un statut équivalent au sien. Le résultat de cet épisode fut un fils appelé Nannar qui est devenu le favori d'Enlil. Dans le panthéon, on donna à Nannar le rang immédiatement dessous celui d'Enlil et Enki, et des honneurs et des terres en rapport avec sa position. [Editeur : selon Sitchin, dans la mythologie grecque, Enlil était l'équivalent de Zeus, et le prince Nannar était le grec Hermès et l'égyptien Thoth. Parce que les parents de Hermès étaient Zeus et Maia, il suit que Ninlil était l'équivalent de Maia.]

ENKI, CHEF DES OPERATIONS

Bien qu'il fût le premier-né d'Anou, Enki reçut un rang plus inférieur que celui de son plus jeune frère Enlil, étant né d'une autre épouse qui était aussi sa demi-sœur. Selon les lois d'héritage Sumérienne, Enlil est devenu l'héritier du trône. Des ressentiments sur son exhérédation et la compétition croissante sur qui contrôlerait les activités sur la terre amenèrent Enki en conflit direct avec son frère Enlil.

EN-KI ou « Seigneur de la Terre » s'appela aussi EA ou « celui qui a sa maison sur l'eau », une référence tacite à sa place d'eau ou Abzou d'où il dirigea les opérations lorsqu'il arriva sur la terre en premier lieu. Enki était un être à tout faire pour l'expédition: l'ingénieur chef, le principal scientifique, le chef de l'exploitation minière, et plus important, le Créateur de l'espèce humaine. [Note de l'éditeur : ici nous trouvons une fois de plus une référence océanique à Enki, ou Poséïdon, le dieu des mers.]

Comme maître ingénieur, il supervisa la transformation des terrains marécageux de la Mésopotamie inférieure en véritable paradis. Il organisa et surveilla la construction d'un système de canaux, de barrages et l'écoulement des terrains marécageux. Dans un poème élogieux, il se vante d'avoir transformé les terrains marécageux en refuge pour les oiseaux et les poissons, de l'invention et l'usage de la charrue et des attelles, du début de l'agronomie animale, et d'amener les arts de la construction à la terre pour élever les villes.

Enki avait un grand nombre d'épithètes. Il était le dieu de la sagesse, le dieu des mines, le seigneur des eaux coulantes, et le seigneur de la mer et de la construction navale. Il est souvent dépeint avec un ruisseau et des poissons qui coulent de ses épaules, un symbole de sa capacité de fournir des eaux navigables et d'assurer de l'eau potable aux villes de la Mésopotamie.

Sa maison fut É-RI-DOU, c'est, « la maison construite au loin », une référence voilée au fait que c'était une colonie. Eridou fut la première ville construite par les astronautes étrangers sur la terre et fut localisée sur le bord de la plaine arrosée ou EDEN.

Enki aimait aller naviguer sur ces cours d'eau dans son bateau qu'il appela « l'Ibex », un terme provenant des chèvres agiles qui habitaient les montagnes environnantes. De cette façon, l'Ibex et la chèvre avec une queue de poisson sont devenues symboliques du Dieu Enki et paraissent souvent sur les sceaux et monuments sumériens.

En tant que dieu de l'exploitation minière, Enki est souvent démontré comme un mineur humain tenant un lingot de métal sur une perche de transport. Le métal était moulé de cette façon, en forme de cylindre, avec un trou à travers le milieu pour faciliter son transport sur une perche avec un manche.

Il est aussi quelques fois démontré avec ses deux fils Gibil et Nergal qui étaient responsables des activités minières. Mais plus important encore, on se rappelle qu'Enki est le dieu qui créa l'homme et qui est venu à sa défense contre un Enlil capricieux. Comme le créateur de l'homme, il est souvent démontré avec « l'Arbre ou l'arbrisseau de la Vie ».

Le serpent était aussi l'emblème d'Enki, vraisemblablement pour sa capacité de renouveler sa peau et par conséquent accomplir une sorte d'immortalité. La description du serpent était une méthode que les anciens artisans représentaient leurs ancêtres

reptiliens. C'est aussi de la représentation du serpent enroulé autour de l'arbre de vie que le « Caducée » des grecs a évolué plus tard. [Note de l'éditeur : ce même emblème est utilisé par les médecins aujourd'hui même !]

Comme on se souvient du capricieux Enlil comme étant le dieu qui produisit le déluge, Enki est reconnu comme celui qui sauva l'espèce humaine par son avertissement opportun de la catastrophe qui s'approchait au sumérien Noé. La création non autorisée d'Enki de l'homme moderne ou *Homo Sapiens* l'aliéna davantage d'Enlil. L'animosité entre les deux se souleva encore après le déluge parmi leurs enfants qui gardèrent le Moyen-Orient dans un état d'agitation pendant des milliers d'années. [Editeur : même jusqu'à présent, on peut ajouter, ces gens n'arrêtent jamais de se battre !]

NINHOURSAG, CHEF-OFFICIER MEDICALE

NIN-KHUR-SAG ou « Dame du Sommet de la Montagne » était la quatrième des dieux aînés Sumériens. Elle était la demi-sœur d'Enki et d'Enlil. Plutôt, Ninhoursag était de plus haut rang qu'Enki et précéda son nom lorsqu'ils parurent ensemble. Eventuellement, son rang fut réduit et a pratiquement disparu du panthéon comme influence majeure ou efficace. [Note de l'éditeur : des œuvres de Sitchin, nous savons que Ninhoursag est l'équivalente de l'Isis égyptien, et selon la mythologie grecque, elle est la déesse Héra, plus tard renommé Junon par les romains.]

Il se peut qu'elle fût éclipsée par la montée en étoile d'Inanna ou Ishtar qui s'introduisit dans toutes les affaires sumériennes et occidentales. Dans les terres occidentales telle la Palestine, la Syrie et le Liban, Ishtar apparue en plusieurs rôles. Comme la déesse mère, elle déplaça Ninhoursag. Son rôle fut celui de la déesse du sexe ou de l'amour. Elle était aussi connue pour son rôle militant comme la déesse des guerriers.

Ninhoursag est aussi connue par un grand nombre d'autres noms tels que NIN-TI (la Dame qui donne la Vie), NIN-MAH (La Dame Exaltée), MAM-MU (La Déesse de la Création), un nom d'où vient le mot Maman. [Editeur : dans les terres des mayas, elle était connue comme « Pachamama ».] On donna à Ninhoursag la ville antédiluvienne de Shourouppak où elle régna comme médecin-chef et infirmière-chef pour les membres de l'expédition. Son emblème sacré était le cordon ombilical et le couteau qui le coupait.

Enki et Ninhoursag dirigeaient des expériences biologiques dans les laboratoires sur sa ziggourat à Shourouppak et dans le vaisseau des quartiers généraux d'Enki qui menèrent à la création du premier homme primitif appelé « lulu » C'était un hybride mammifère reptilien. Cela a été fait à la demande directe d'Enlil qui voulait une créature capable de prendre en charge le travail difficile maintenant exécuté par les enfants d'Anou.

Suivant des formules et des processus fournis par Enki, Ninhoursag produisit un ouvrier, mais avec une défaillance majeure, il ne pouvait pas se reproduire. En allant encore plus loin et en modifiant cet être primitif en lui donnant des caractéristiques mammifères prédominantes, Enki et Ninhoursag sont allées plus loin que leur consigne.

En croisant le « lulu » avec l'homme primitif sauvage de la période, l'homme de Néanderthal, ils formèrent un nouveau type d'ouvrier, l'homme moderne ou *Homo Sapiens*, connu comme l'homme de Cro-Magnon. [Note de l'éditeur : i.e., Nous.] Ce fut

cette activité qui causa la colère d'Enlil. En diluant davantage la génétique saurienne, il voyait ceci comme une menace directe à la survie de la race reptilienne.

LE RANG NUMERIQUE DES DIEUX

Il y avait un ordre très explicite parmi les astronautes-dieux du panthéon sumérien. Ils furent assignés des rangs numériques basés sur un système de 60. Ce nombre avait une signification spéciale, presque mystique, pour les sumériens.

Chaque dieu majeur portait un « nom » numérique qui représentait son rang dans la hiérarchie. De cette façon, les nombres furent utilisés comme une sorte de cryptographie. Les rangs numériques des divinités souveraines sumériennes étaient assignés en ordre d'importance descendant :

Anou 60 Antou 55
Enlil 50 Ninlil 45
Enki 40 Ninki 35
Nannar 30 Ningal 25
Utu 20 Inanna 15
Ishkour 10 Ninhoursag 5

Les nombres qui se terminent par 5 furent assignés aux femmes. Selon la tradition sumérienne, seuls les mâles pouvaient commander, une politique qui causa beaucoup de détresse dans les affaires du Moyen-Orient, puisque Inanna refusa d'accepter son statut et complotait régulièrement pour gagner le pouvoir politique.

Le nombre 50 ne représentait non seulement le rang d'Enlil, mais aussi sa place comme chef de toutes les activités sur la terre. Après le déluge, quand les plus jeunes dieux défièrent l'autorité des plus vieux pour la direction, l'assistant militaire d'Enlil, Ninourta assumait le titre de 50 et de ce fait, réclama le rang qu'Enlil avait apparemment délaissé. En plus de Ninourta, il y avait un autre revendicateur à la direction. Mardouk, le fils aîné d'Enki, était sans rang dans le panthéon; il a lui aussi assumé le titre de 50 en se proclamant chef de Babylone.

Avec l'éclipse des dieux aînés après le déluge, il y eut une bousculade pour le pouvoir parmi les plus jeunes dieux Nannar, Utu, et Ishkour (toujours avec la participation d'Inanna). Cela causa beaucoup de désordre aux nations du Moyen-Orient et se manifesta par des guerres constantes parmi les villes de la Mésopotamie qui sont devenues des pions dans la lutte des dieux rivaux.

SECOND TIER DU PANTHEON LES PLUS JEUNES DIEUX SOUVERAINS

Seulement que les fils, les filles, les femmes, et les petits-enfants d'Enlil reçurent un rang numérique dans le panthéon! Les fils d'Enki n'y ont pas participé, peut-être parce qu'ils furent assignés des régions géographiques et des activités loin de la Mésopotamie après

le déluge, une précaution de la part d'Enlil pour prévenir un conflit entre cousins, mais vraisemblablement aussi pour retenir le contrôle de la Mésopotamie pour sa famille. Les dieux sumériens furent toujours représentés graphiquement avec des couronnes cornues. Plus tard, les dieux aînés furent représentés par une couronne cornue assis sur un autel.

Quand les noms des dieux furent écrits sur les tablettes cunéiformes, ils étaient toujours précédés par le symbole pictographique d'une étoile ou d'un « dingir ». Le terme le « dingir » était une combinaison de DIN qui signifiait « le vertueux » et GIR, le mot pour un oiseau ou un objet volant. En d'autres termes, le symbole « dingir » signifiait que le nom qui le suivait était celui d'un dieu qui était séparé de l'humanité commune par sa capacité de se déplacer par char céleste ou vaisseau.

Chaque dieu avait son animal sacré et son symbole; ceux-ci peuvent être vu sur les pierres qui délimitaient les bornes d'une région tel qu'utilisé par les dynasties babyloniennes du deuxième millénaire avant J.-C.

NANNAR, SOUVERAIN LEGITIME DE LA MESOPOTAMIE

Né du viol de Ninlil, NAN-NAR (Le Brillant) était le fils favori d'Enlil. Après le déluge, il fut assigné toutes les terres de la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine. Sa ville sacrée était Our ou « Ville Capitale » et son symbole sacré était la lune en forme de croissant. Ce symbole a tellement dominé les temps post-diluviens qu'il fut plus tard adopté par Islam, comme la croix de Shamash fut adoptée par les chrétiens.

Son nom sémite SIN (la région du Sinaï fut ainsi nommée d'après lui) n'est pas un nom sémite mais plutôt un mot emprunté du sumérien SU-EN ou ZU-EN qui signifiait « Le Sage Seigneur ». Puisque les noms sumériens peuvent être lu aussi bien de l'avant qu'en arrière, Zuen peut être le EN-ZU ou « Le Seigneur Zu » qui vola les Tablettes de la Destinée d'Enlil et qui furent rapportées par Ninourta avec l'aide d'Ishkour avec les armes fournies par Enki. Ceci est suggéré par l'absence notable de Nannar/Sin du « Mythe de Zu » discuté plus loin. Cela explique aussi le fait que Sin perd la faveur à certains temps dans l'histoire de la Mésopotamie et le défi de Ninourta pour le rang de 50.

UTU, CHEF DES INSTALLATIONS SPATIALES

Utu ou « le Brillant » était un petit-fils d'Enlil et, avec Inanna, était un jumeau né à Nannar. La ville d'Utu dans les temps antédiluviens fut la plate-forme spatiale à Sippar, d'où les vaisseaux cargos chargés de métaux faisaient la navette au vaisseau orbitant. Après le déluge, Sippar demeura sa ville sacrée, bien qu'il ait déplacé ses activités spatiales à l'ouest à la terre de Liban où Baalbek est devenu la nouvelle plate-forme spatiale. Dans les terres occidentales, il fut connu par son nom sémite de Shamash. La ville de Baalbek fut appelée Beth-Shamash dans l'Ancien Testament, ou en d'autres termes, la « Maison de Shamash ».

Le symbole de Shamash était une étoile à quatre pointes contre un disque avec les rayons. Plus tard, le disque solaire ailé fut associé à Shamash.

Il est éventuellement devenu connu comme le dieu de la Justice dans le panthéon babylonien, comme démontré sur une tablette datant de 900 avant J.-C. trouvé à Sippar. Shamash fut adoré comme le dieu du Soleil qui traversa les cieux quotidiennement et « celui de qui aucun secret ne pouvait être cachés », probablement parce que son vaisseau surveillait tout ce qui se déroulait sur la surface. Dans cette tablette, deux dieux cornus dans le « ciel » tiennent des cordons divins qui sont connectés avec l'autel de Shamash. Les cordons représentent sa connexion ou le vol de sa navette entre le ciel et la terre. Comme celui qui tenait les cordons divins, on disait qu'il traversait les cieux et « mesurait les liens de la terre ». [Note de l'éditeur : Utu/Shamash était connu dans la mythologie grecque comme le Dieu du Soleil Apollon, renommé plus tard Hélios par les romains. En Egypte, il était connu comme le dieu Harpocrate.]

Shamash fut souvent représenté avec les ailes signifiant son rôle comme astronaute principal des Anounnakis. Un relief assyrien du palais d'Assourbanipal II à Nimroud le démontre dans une roue ailée planant sur l'Arbre symbolique de la Vie. Il est encadré par deux nobles et deux astronautes ailés, chacun portant les symboles de l'immortalité : la pomme de pin et le « situla » ou seau d'eau.

[Note de l'éditeur : Drunvalo Melchizedek parle au sujet du fait que la pomme de pin se forme dans la parfaite séquence de Fibonacci. J'ai regardé des pommes de pin après avoir lu cela et c'est vrai. Donc, si la séquence de Fibonacci est incorporée dans la structure mathématique de la grande pyramide d'Egypte, comme Drunvalo le suggère, alors ce symbole concernant Utu pourrait aussi indiquer ceci, parce que la grande pyramide et le Sphinx ont été construits initialement pour être « des phares d'atterrissage », pour la base spatiale d'Utu au Sinai. De plus, il est intéressant que dans le livre « Hamlet's Mill » par Giorgio de Santillana et Hertha von Dechend, à propos de la discussion de la planète Nibirou dans l'Appendice 39, « l'arbre symbolique » ou le « pukku » est grandement détaillé. Voyez: <http://www.apollonius.net/cosmictree.html>]

INANNA, DEESSE DE L'AMOUR ET DU TROUBLE

IN-ANNA ou « La Bien-aimée d'Anou » fut la jumelle de Shamash et petite-fille d'Anou. Puisque Anou descendit sur la Terre seulement qu'à l'occasion pour visiter sa ville sacrée d'Ouruk, Inanna a réussi à le convaincre de la laisser gouverner cette ville pendant son absence! Plus tard, elle devint la divinité protectrice d'Agade juste avant sa destruction. Mieux connu par son nom sémite d'Ishtar, elle fut représentée comme une déesse puissante pendant la période post-diluvienne, dans les terres occidentales aussi bien qu'en Mésopotamie. Son symbole sacré, l'étoile à huit pointe, est toujours prédominant parmi les symboles des dieux souverains.

En raison de son sexe, Inanna ou Ishtar ne pouvaient pas gouverner légalement, mais elle a cependant réussi à s'injecter partout dans la politique. Un poème décrit sa descente au monde inférieur pour tenter de saisir le pouvoir de sa sœur aînée Ereskigal. [Note de l'éditeur : à cause de toutes les relations incestueuses parmi les dieux et déesses de rang numérique, il est souvent difficile de déterminer qui était la sœur ou le frère de qui, ou à qui appartenait un petit enfant. Par exemple, c'est mon opinion qu'Inanna était la grande petite-fille et non seulement la petite-fille d'Anou. Ces problèmes généalogiques seront analysés en plus grands détails dans un futur article consacré spécifiquement aux lignées

royales.]

Un autre mythe raconte comment elle a réussi à déjouer Enki pour qu'il lui donne quelques-unes des Tablettes de la Destinée ou MEs qui lui donnèrent l'autorité et les moyens de s'installer comme souveraine d'Ouruk. Dans le célèbre « Epique de Gilgamesh », elle offre ses faveurs au héros qui repousse ses avances, la rendant furieuse au point qu'elle essaya de le détruire.

L'image présentée par la littérature sumérienne et babylonienne n'est pas uniforme d'un côté, celle de la déesse de l'amour et d'un autre, celle d'une guerrière militante. Elle a non seulement perturbé les affaires de la Mésopotamie mais elle a aussi dominé le panthéon des terres occidentales de la Palestine, du Liban, de la Syrie et de l'Anatolie où elle était connue sous plusieurs noms tel qu'Ishtar, Ashtoreth, Astarté, Asherah, et Anat amont parmi d'autres.

Inanna fut le prototype des deux, déesse de l'amour et déesse des guerriers dans la région Méditerranéenne et plus tard devint le modèle pour les deux déesses grecques, Pallas Athéna et Aphrodite. [Note de l'éditeur : ce n'est pas tout à fait juste. Dans la mythologie gréco-romaine, Inanna fut connu comme Aphrodite/Vénus; donc, en Egypte comme Hathor. Athéna fut une déesse différente, une déesse de la guerre qui donna son nom à la ville d'Athènes et l'épouse du dieu guerrier gréco-romain, Haphaestus/Vulcain/Typhon. Ces deux guerriers furent connus en Egypte, respectivement, comme Sekhet et Ptah. Du point de vue linguistique de Nibirou, on y réfère comme le baron Ninourta et la baronne Bau.]

ISHKOUR, SEIGNEUR D'ANATOLIE ET DIEU DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le plus jeune fils d'Enlil, ISH-KOUR ou « Celui des Terres Montagneuses » fut assigné l'Anatolie comme domaine. Ishkour tenta de s'immiscer dans la politique de la Mésopotamie, mais principalement, il limita ses activités à tenter d'étendre sa sphère d'influence et de contrôle sur la Palestine ou Chanaan. [Note de l'éditeur : n'oubliez pas que l'Anatolie fut la « terre des Amazone et de Lesbos », les légendaires « Déeses de la Naissance » qui se révoltèrent contre l'empereur et l'impératrice, causant la création d'Eve par la chef officier médical et généticienne, la reine Ninhoursag/Isis. Pour des détails additionnels, voyez l'œuvre de Sitchin.]

Mieux connu par son nom sémite Adad, il était le dieu du tonnerre et des éclairs. Il est souvent représenté tenant le symbole de l'éclair bifurqué. Adad, fut en toute probabilité le Yahvé (Jéhovah) de l'Ancien Testament qui tenta en premier lieu d'utiliser Abraham et plus tard, Moïse, pour étendre sa sphère d'influence sur la terre de Chanaan. Ce rôle est discuté ci-dessous. [Note de l'éditeur : ceci est faux. Enlil était le Yahvé/Jéhovah de la Bible. Et je ne suis pas d'accord avec la tentative de Zecharia Sitchin dans son livre « Divine Encounters » au dernier chapitre, d'éliminer le Yahvé de la tradition juive du Panthéon de Nibirou. Autrement dit, c'était une fausse manœuvre de la part de Sitchin. Il ne peut tout simplement pas voir cela de deux façons.]

LES TABLETTES DE LA DESTINÉE DE NIBIROU

Le contrôle sur les opérations des villes et des activités de l'espèce humaine fut exercé à travers un système de directives et de formules appelés les « Mes » en sumérien. La signification exacte du mot est perdue dans l'antiquité, mais il semble dénoter un ensemble de règles assigné à chaque entité et phénomène pour l'assurer d'un succès opérationnel. [Note de l'éditeur : ces MEs sont discutés en grands détails par Sitchin dans « The Wars of Gods and Men », aussi bien que par les auteurs de « Hamlet's Mill » Appendice 39.]

Quelquefois, ils paraissent être des objets physiques que quelqu'un pourrait prendre et apporter. La possession d'un ME donnait un contrôle absolu d'un certain aspect de la vie ou du comportement. Peut-être qu'ils étaient quelque chose comme un cerveau d'ordinateur dans lequel des données et des ordres opérationnels étaient inscrits pour activer une pièce d'équipement. Dans le mythe « Enki et l'Ordre Mondial », les MEs paraissent contrôler un avion sous l'ordre d'Enki. Dans cette histoire, Enki est décrit comme le « Seigneur qui conduit les grands Mes ».

Les MEs étaient en la possession d'Enki et furent partagés graduellement et modérément pour bénéficier l'espèce humaine. Notre source fondamentale d'information est l'histoire « d'Inanna et Enki » où la civilisation est divisée en plus de 100 éléments, chacun exigeant un ME pour le garder en fonction.

Quelques 60 sont lisibles dans ce mythe et ils incluent, par exemple, la royauté, le bureau sacerdotal, la sagesse, la paix, la consultation, le jugement, le mensonge, l'art, les instruments de musique, les armes, la diffamation, la prostitution, la loi et la destruction des villes. [Note de l'éditeur: Cela semble encore être comme les « Archons de la Destinée ». Peut-être que les plus hautes strates de la Société Royale de Nibirou sont vraiment les « Archons de la Destinée ». Se référer à : <http://www.apollonius.net/archons.html>.]

Ce mythe concerne le succès de la tentative d'Inanna d'extraire quelques-uns des MEs d'Enki. Selon l'histoire, Enki avait préparé un repas somptueux pour la belle et ambitieuse petite-fille d'Anou. Voyant qu'Enki avait trop bu de vin et est devenu enivré, Inanna a vu sa chance et demanda sept des MEs les plus importants et il y consentit sottement.

Ces MEs représentaient les fonctions nécessaires pour administrer une ville, tel que, comment diriger un temple, l'art de la guerre et des armes, la musique et les arts, l'écriture et les mathématiques, et plusieurs métiers concernant le bois et les métaux. [Note de l'éditeur : n'oubliez pas qu'Utu était l'amant secret d'Inanna et fut éventuellement connu comme « le dieu de la musique et de la chanson » et l'inventeur de la flûte et de la lyre. Elle lui a probablement donné les secrets de la musique qu'elle avait obtenue par sa tromperie d'Enki.]

Plus tard, lorsque Enki reprit ses esprits, il se rendit compte de ce qu'il avait fait et envoya son chambellan en « bateau du ciel » poursuivre Inanna et rapporter les MEs. [Note de l'éditeur : souvenez-vous comment elle vola partout dans le secteur Sirius en poursuite du duc Dumuzi causant ainsi les guerres des pyramides ?] Inanna a réussi à déjouer le messenger d'Enki et arriva à sa ville d'Ouruk à l'acclamation de l'ensemble des habitants. Inanna se vanta que, pour toutes fins pratiques, elle était maintenant une souveraine car elle avait l'autorité officielle d'un monarque.

Ces MEs ne conféreraient non seulement l'autorité au propriétaire mais le pouvoir absolu en plus, rendant ainsi le propriétaire de certain MEs imprenable par les armes. Cet attribut est décrit dans l'histoire sumérienne « Le Mythe de Zu ». Comme dieu servant de serviteur à Enlil, Zu complota une révolution au palais en essayant de saisir le contrôle des Tablettes de la Destinée qu'Enlil avait laissé sans surveillance. Il fut suggéré précédemment que le responsable qui a entrepris le coup d'état était Nannar/Sin.

Comme Enlil prenait un bain, Zu a conçu l'idée de voler les MEs ou Tablettes de la Destinée pensant que ces décrets divins lui donneraient le contrôle sur les Anounnakis et l'espèce humaine et le placeraient en tête du panthéon.

Zu accomplit ce geste et s'échappa avec les Tablettes. Le panthéon subit un désordre complet par rapport à ce développement. Enlil déclara que quelqu'un devrait trouver les MEs pour empêcher Zu d'usurper l'autorité des dieux.

Mais il paraît que le contrôle des MEs rendit Zu imprenable en lui donnant la capacité de dévier et neutraliser toutes les armes envoyées contre lui. Des flèches explosives semblant être comme des missiles furent lancés contre lui mais il les dévia par une sorte de champ magnétique protecteur autour de la « montagne » qu'il avait fortifiée.

Enfin, Enki conçut une nouvelle arme spéciale dans son laboratoire. Il le donna à Ninourta, l'aide militaire d'Enlil qui finalement battit Zu et l'amena au vaisseau pour subir son procès. Donc, ici fini la pire menace jamais éprouvée par les dieux sumériens souverains. [Note de l'éditeur : Sitchin dit que « Zu » est Mardouk. Voyez son livre « The Wars of Gods and Men ».]

La présence de symboles d'autorité est mentionnée dans les Saintes Ecritures où il est souvent affirmé que la possession des certains « noms divins » conférait un pouvoir extraordinaire. Les MEs des Sumériens sont-ils les noms divins des Saintes Ecritures ?

Selon « l'Apocalypse Hébraïque d'Enoch », lorsque Enoch, le patriarche antédiluvien, fut déifié à sa montée à la « demeure céleste », on lui donna « soixante-dix noms ». Appelé aussi « Le premier Livre d'Enoch », on croit que ce document est en provenance de la communauté juive de Babylonie et est attribué au rabbin Ishmaël, le renommé savant palestinien qui est mort en 132 après J.-C.

Ces soixante-dix noms conférèrent le pouvoir et l'autorité à Enoch. Il fut second à la divinité principale. Les « noms divins » donnèrent le pouvoir à Enoch de détruire les rois, d'élever ceux qui étaient humbles, de subjugués les souverains, de conférer la sagesse, de faire des jugements et de « contrôler la procession du temps et des saisons ». Vraisemblablement, ce dernier point signifiait l'autorité pour ajuster le calendrier quand nécessaire, tel que quand une catastrophe mondiale rendait les vieux calendriers obsolètes.